

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

SENTENCE ARBITRALE DU 3 OCTOBRE 1899

(GUYANA c. VENEZUELA)

DEMANDE EN INDICATION
DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE 2023

2023

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

ARBITRAL AWARD OF 3 OCTOBER 1899

(GUYANA v. VENEZUELA)

REQUEST FOR THE INDICATION
OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER OF 1 DECEMBER 2023

Mode officiel de citation :

*Sentence arbitrale du 3 octobre 1899 (Guyana c. Venezuela),
mesures conservatoires, ordonnance du 1^{er} décembre 2023,
C.I.J. Recueil 2023, p. 655*

Official citation:

*Arbitral Award of 3 October 1899 (Guyana v. Venezuela),
Provisional Measures, Order of 1 December 2023,
I.C.J. Reports 2023, p. 655*

ISSN 0074-4441

ISBN 978-92-1-003347-3

e-ISBN 978-92-1-106919-8

N° de vente :
Sales number

1308

© 2024 CIJ/ICJ, Nations Unies/United Nations
Tous droits réservés/All rights reserved

IMPRIMÉ EN FRANCE/PRINTED IN FRANCE

1^{er} DÉCEMBRE 2023

ORDONNANCE

SENTENCE ARBITRALE DU 3 OCTOBRE 1899

(GUYANA c. VENEZUELA)

DEMANDE EN INDICATION
DE MESURES CONSERVATOIRES

ARBITRAL AWARD OF 3 OCTOBER 1899

(GUYANA v. VENEZUELA)

REQUEST FOR THE INDICATION
OF PROVISIONAL MEASURES

1 DECEMBER 2023

ORDER

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Paragraphes</i>
QUALITÉS	1-12
I. INTRODUCTION	13-16
II. COMPÉTENCE	17-18
III. DROITS DONT LA PROTECTION EST RECHERCHÉE ET LIEN ENTRE CES DROITS ET LES MESURES DEMANDÉES	19-26
IV. RISQUE DE PRÉJUDICE IRRÉPARABLE ET URGENCE	27-37
V. CONCLUSION ET MESURES À ADOPTER	38-44
DISPOSITIF	45

TABLE OF CONTENTS

	<i>Paragraphs</i>
CHRONOLOGY OF THE PROCEDURE	1-12
I. INTRODUCTION	13-16
II. JURISDICTION	17-18
III. THE RIGHTS WHOSE PROTECTION IS SOUGHT AND THE LINK BETWEEN SUCH RIGHTS AND THE MEASURES REQUESTED	19-26
IV. RISK OF IRREPARABLE PREJUDICE AND URGENCY	27-37
V. CONCLUSION AND MEASURES TO BE ADOPTED	38-44
OPERATIVE CLAUSE	45

COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 2023

2023
1^{er} décembre
Rôle général
n° 171

1^{er} décembre 2023

SENTENCE ARBITRALE DU 3 OCTOBRE 1899

(GUYANA c. VENEZUELA)

DEMANDE EN INDICATION
DE MESURES CONSERVATOIRES

ORDONNANCE

Présents : M^{me} DONOGHUE, *présidente*; M. GEVORGIAN, *vice-président*;
MM. ABRAHAM, BENNOUNA, YUSUF, M^{mes} XUE, SEBUTINDE,
MM. BHANDARI, ROBINSON, SALAM, IWASAWA, NOLTE, BRANT,
juges; MM. WOLFRUM, COUVREUR, *juges ad hoc*; M. GAUTIER,
greffier.

La Cour internationale de Justice,

Ainsi composée,

Après délibéré en chambre du conseil,

Vu les articles 41 et 48 du Statut de la Cour et les articles 73, 74 et 75 de son Règlement,

Rend l'ordonnance suivante :

1. Par une requête déposée au Greffe de la Cour le 29 mars 2018, le Gouvernement de la République coopérative du Guyana (ci-après le « Guyana ») a introduit une instance contre la République bolivarienne du Venezuela (ci-après le « Venezuela ») au sujet d'un différend concernant « la validité juridique et l'effet contraignant de la sentence arbitrale du 3 octobre 1899 relative à la frontière entre la colonie de la Guyane britannique et les États-Unis du Venezuela ».

2. Dans sa requête, le Guyana entendait fonder la compétence de la Cour, en vertu du paragraphe 1 de l'article 36 du Statut de celle-ci, sur le

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 2023

1 December 2023

2023
1 December
General List
No. 171

ARBITRAL AWARD OF 3 OCTOBER 1899

(GUYANA v. VENEZUELA)

REQUEST FOR THE INDICATION
OF PROVISIONAL MEASURES

ORDER

Present: President DONOGHUE; *Vice-President* GEVORGIAN; *Judges* ABRAHAM, BENNOUNA, YUSUF, XUE, SEBUTINDE, BHANDARI, ROBINSON, SALAM, IWASAWA, NOLTE, BRANT; *Judges ad hoc* WOLFRUM, COUVREUR; *Registrar* GAUTIER.

The International Court of Justice,

Composed as above,

After deliberation,

Having regard to Articles 41 and 48 of the Statute of the Court and Articles 73, 74 and 75 of the Rules of Court,

Makes the following Order:

1. By an Application filed in the Registry of the Court on 29 March 2018, the Government of the Co-operative Republic of Guyana (hereinafter “Guyana”) instituted proceedings against the Bolivarian Republic of Venezuela (hereinafter “Venezuela”) with respect to a dispute concerning “the legal validity and binding effect of the Award regarding the Boundary between the Colony of British Guiana and the United States of Venezuela, of 3 October 1899”.

2. In its Application, Guyana sought to found the jurisdiction of the Court, under Article 36, paragraph 1, of the Statute of the Court, on Article IV, para-

paragraphe 2 de l'article IV de l'«accord tendant à régler le différend entre le Venezuela et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord relatif à la frontière entre le Venezuela et la Guyane britannique», signé à Genève le 17 février 1966 (ci-après l'«accord de Genève»).

3. Le 18 juin 2018, le Venezuela a soumis à la Cour une lettre dans laquelle il affirmait que celle-ci n'avait manifestement pas compétence et indiquait qu'il avait en conséquence décidé de ne pas participer à la procédure.

4. Par ordonnance datée du 19 juin 2018, la Cour a estimé, conformément au paragraphe 2 de l'article 79 du Règlement du 14 avril 1978, tel qu'amendé le 1^{er} février 2001, que, dans les circonstances de l'espèce, il était en premier lieu nécessaire de régler la question de sa compétence et que, en conséquence, elle devait statuer séparément, avant toute procédure sur le fond, sur cette question.

5. Par un arrêt en date du 18 décembre 2020 (ci-après l'«arrêt de 2020»), la Cour a dit :

- «1) qu'elle a[vait] compétence pour connaître de la requête déposée par la République coopérative du Guyana le 29 mars 2018 dans la mesure où elle se rapport[ait] à la validité de la sentence arbitrale du 3 octobre 1899 et à la question connexe du règlement définitif du différend concernant la frontière terrestre entre la République coopérative du Guyana et la République bolivarienne du Venezuela; [et]
- 2) qu'elle n'a[vait] pas compétence pour connaître des demandes de la République coopérative du Guyana qui [étaie]nt fondées sur des faits survenus après la signature de l'accord de Genève» (*Sentence arbitrale du 3 octobre 1899 (Guyana c. Venezuela), compétence de la Cour, arrêt, C.I.J. Recueil 2020, p. 493, par. 138*).

6. Le 7 juin 2022, dans le délai prescrit par le paragraphe 1 de l'article 79*bis* du Règlement de la Cour, le Venezuela a soulevé des exceptions préliminaires qu'il a qualifiées d'exceptions d'irrecevabilité de la requête. Par un arrêt en date du 6 avril 2023 (ci-après l'«arrêt de 2023»), la Cour, ayant estimé que le Venezuela ne soulevait, en substance, qu'une seule exception préliminaire, a rejeté cette exception et dit qu'elle pouvait statuer sur le fond des demandes du Guyana, dans la mesure où celles-ci entraient dans le champ du point 1 du dispositif de l'arrêt de 2020 (voir le paragraphe 5 ci-dessus).

7. Le 30 octobre 2023, le Guyana, se référant à l'article 41 du Statut et aux articles 73 et 74 du Règlement de la Cour, a déposé une demande en indication de mesures conservatoires. Dans sa demande, il indique que, «[l]e 23 octobre 2023, le Gouvernement du Venezuela, par l'intermédiaire de son Conseil national électoral, a publié une liste de cinq questions qu'il prévoit de soumettre au peuple vénézuélien dans le cadre d[']un "référendum consultatif" ... le 3 décembre 2023». Selon le demandeur, l'objectif de ces questions, qui sont reproduites au paragraphe 15 ci-après, est

graph 2, of the “Agreement to Resolve the Controversy between Venezuela and the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland over the Frontier between Venezuela and British Guiana” signed at Geneva on 17 February 1966 (hereinafter the “Geneva Agreement”).

3. On 18 June 2018, Venezuela submitted a letter to the Court asserting that the Court manifestly lacked jurisdiction and stating that it had thus decided not to participate in the proceedings.

4. By an Order dated 19 June 2018, the Court held, pursuant to Article 79, paragraph 2, of the Rules of Court of 14 April 1978 as amended on 1 February 2001, that, in the circumstances of the case, it was necessary first of all to resolve the question of its jurisdiction, and that this question should accordingly be separately determined before any proceedings on the merits.

5. By a Judgment dated 18 December 2020 (hereinafter the “2020 Judgment”), the Court found:

“(1) that it has jurisdiction to entertain the Application filed by the Co-operative Republic of Guyana on 29 March 2018 in so far as it concerns the validity of the Arbitral Award of 3 October 1899 and the related question of the definitive settlement of the land boundary dispute between the Co-operative Republic of Guyana and the Bolivarian Republic of Venezuela; [and]

(2) that it does not have jurisdiction to entertain the claims of the Co-operative Republic of Guyana arising from events that occurred after the signature of the Geneva Agreement” (*Arbitral Award of 3 October 1899 (Guyana v. Venezuela), Jurisdiction of the Court, Judgment, I.C.J. Reports 2020, p. 493, para. 138*).

6. On 7 June 2022, within the time-limit prescribed by Article 79*bis*, paragraph 1, of the Rules of Court, Venezuela raised preliminary objections which it characterized as objections to the admissibility of the Application. By a Judgment dated 6 April 2023 (hereinafter the “2023 Judgment”), the Court, which understood Venezuela to be making in substance only a single preliminary objection, rejected that objection and found that it could adjudicate upon the merits of the claims of Guyana, in so far as they fell within the scope of the first subparagraph of the operative clause of the 2020 Judgment (see paragraph 5 above).

7. On 30 October 2023, Guyana, referring to Article 41 of the Statute and Articles 73 and 74 of the Rules of Court, filed a Request for the indication of provisional measures. In its Request, Guyana states that “[o]n 23 October 2023, the Government of Venezuela, through its National Electoral Council, published a list of five questions that it plans to put before the Venezuelan people in a . . . ‘Consultative Referendum’ on 3 December 2023”. According to the Applicant, the purpose of these questions, which are set out at paragraph 15 below, is

«d’obtenir des réponses qui appuieraient la décision du Venezuela d’abandonner la présente instance et de recourir plutôt à des mesures unilatérales pour “résoudre” le différend avec le Guyana en annexant et en intégrant officiellement au Venezuela l’ensemble du territoire en cause dans la présente instance, qui comprend plus des deux tiers du Guyana».

8. Au terme de sa demande, le Guyana prie la Cour d’indiquer les mesures conservatoires suivantes :

- «1. Le Venezuela ne doit pas procéder au référendum consultatif devant se tenir le 3 décembre 2023, tel qu’il se présente actuellement;
2. En particulier, le Venezuela ne doit pas faire figurer les première, troisième et cinquième questions dans le référendum consultatif;
3. Le Venezuela ne doit pas non plus faire figurer dans le “référendum consultatif” envisagé ou dans tout autre référendum public toute question empiétant sur les points juridiques devant être tranchés par la Cour dans l’arrêt qu’elle rendra au fond, et notamment toute question concernant :
 - a) la validité juridique et l’effet contraignant de la sentence arbitrale de 1899;
 - b) la souveraineté sur le territoire situé entre le fleuve Essequibo et la frontière établie par la sentence arbitrale de 1899 et l’accord de 1905; et
 - c) la création de l’État de la “Guayana Esequiba” à laquelle le Venezuela entend procéder et toute mesure s’y rapportant, y compris l’octroi de la citoyenneté vénézuélienne et de cartes d’identité nationales.
4. Le Venezuela ne doit pas entreprendre d’actions visant à préparer ou à permettre l’exercice de sa souveraineté ou d’un contrôle *de facto* sur tout territoire attribué à la Guyane britannique dans la sentence arbitrale de 1899.
5. Le Venezuela doit s’abstenir de tout acte qui risquerait d’aggraver ou d’étendre le différend soumis à la Cour ou d’en rendre le règlement plus difficile.»

9. Par lettres en date du 10 novembre 2023, le greffier a informé les Parties que la Cour avait relevé certains points sur lesquels, conformément au paragraphe 1 de l’article 62 de son Règlement, elle souhaitait obtenir de plus amples informations de leur part pendant leurs tours de plaidoiries uniques respectifs. La liste de questions suivante était jointe à la lettre du greffier :

1. La résolution du Conseil national électoral du Venezuela jointe à la demande du Guyana (annexe 1) est, selon ses propres termes, soumise à l’examen, par la chambre constitutionnelle du Tribunal suprême de justice, de la constitutionnalité des cinq questions qui seraient posées lors

“to obtain responses that would support Venezuela’s decision to abandon these proceedings, and to resort instead to unilateral measures to ‘resolve’ the controversy with Guyana by formally annexing and integrating into Venezuela all of the territory at issue in these proceedings, which comprises more than two-thirds of Guyana”.

8. At the end of its Request, Guyana asks the Court to indicate the following provisional measures:

- “1. Venezuela shall not proceed with the Consultative Referendum planned for 3 December 2023 in its present form;
2. In particular, Venezuela shall not include the First, Third or Fifth questions in the Consultative Referendum;
3. Nor shall Venezuela include within the ‘Consultative Referendum’ planned, or any other public referendum, any question encroaching upon the legal issues to be determined by the Court in its Judgment on the Merits, including (but not limited to):

- (a) the legal validity and binding effect of the 1899 Award;
- (b) sovereignty over the territory between the Essequibo River, and the boundary established by the 1899 Award and the 1905 Agreement; and
- (c) the purported creation of the State of ‘Guayana Esequiba’ and any associated measures, including the granting of Venezuelan citizenship and national identity cards.

4. Venezuela shall not take any actions that are intended to prepare or allow the exercise of sovereignty or *de facto* control over any territory that was awarded to British Guiana in the 1899 Arbitral Award.
5. Venezuela shall refrain from any action which might aggravate or extend the dispute before the Court or make it more difficult to resolve.”

9. By letters dated 10 November 2023, the Registrar informed the Parties that the Court had identified certain issues on which, pursuant to Article 62, paragraph 1, of its Rules, it wished to obtain further information from each Party during its respective single round of oral argument. The following list of questions was attached to the Registrar’s letter:

1. The resolution of the National Electoral Council of Venezuela that is annexed to Guyana’s Request (Annex 1) is, by its own terms, remitted to the Constitutional Chamber of the Supreme Tribunal of Justice so that the latter may pronounce on the constitutionality of the five questions to

du référendum consultatif. La chambre constitutionnelle du Tribunal suprême de justice s'est-elle prononcée à cet égard et, dans l'affirmative, quelle a été sa décision et quand celle-ci a-t-elle été rendue ?

2. Le référendum consultatif se tiendra-t-il le 3 décembre 2023, ainsi que le prévoit la résolution du Conseil national électoral ? Dans la négative, une autre date a-t-elle été fixée ?
3. Quel est l'effet juridique, au regard du droit vénézuélien, du référendum consultatif ? En particulier, les réponses aux questions obligent-elles les autorités exécutives et législatives du Venezuela ?

10. Au cours des audiences publiques tenues les 14 et 15 novembre 2023, des observations orales sur la demande en indication de mesures conservatoires déposée par le Guyana ont été présentées par :

Au nom du Guyana : l'honorable Carl B. Greenidge,
M. Paul S. Reichler,
M. Alain Pellet.

Au nom du Venezuela : S. Exc. M^{me} Delcy Rodríguez,
M. Makane Moïse Mbengue,
S. Exc. M. Samuel Reinaldo Moncada Acosta.

11. Au terme de ses plaidoiries, le Guyana a prié la Cour d'indiquer les mesures conservatoires suivantes :

« Au vu des éléments de fait et de droit exposés dans sa demande en indication de mesures conservatoires et des arguments qu'elle a avancés à l'audience, la République coopérative du Guyana prie respectueusement la Cour d'indiquer les mesures conservatoires suivantes, qui resteraient en vigueur jusqu'au prononcé de son arrêt au fond :

1. Le Venezuela ne doit pas procéder au référendum consultatif devant se tenir le 3 décembre 2023, tel qu'il se présente actuellement ;
2. En particulier, le Venezuela ne doit pas faire figurer les première, troisième et cinquième questions dans le référendum consultatif ;
3. Le Venezuela ne doit pas non plus faire figurer dans le "référendum consultatif" envisagé ou dans tout autre référendum public toute question empiétant sur les points juridiques devant être tranchés par la Cour dans l'arrêt qu'elle rendra au fond, et notamment toute question concernant :
 - a) la validité juridique et l'effet contraignant de la sentence arbitrale de 1899 ;
 - b) la souveraineté sur le territoire situé entre le fleuve Essequibo et la frontière établie par la sentence arbitrale de 1899 et l'accord de 1905 ; et
 - c) la création de l'État de la "Guayana Esequiba" à laquelle le Venezuela entend procéder et toute mesure s'y rapportant, y compris l'octroi de la citoyenneté vénézuélienne et de cartes d'identité nationales.

be asked in the Consultative Referendum. Has the Constitutional Chamber of the Supreme Tribunal of Justice pronounced on this matter and, if so, what was its pronouncement and when was it issued?

2. Will the Consultative Referendum be held on 3 December 2023, as envisaged in the Resolution of the National Electoral Council? If not, has another date been set?
3. What is the legal effect, under Venezuelan law, of the Consultative Referendum? In particular, are the answers to the questions binding on the executive and legislative authorities of Venezuela?

10. At the public hearings held on 14 and 15 November 2023, oral observations on the Request for the indication of provisional measures filed by Guyana were presented by:

On behalf of Guyana: Hon. Carl B. Greenidge,
Mr Paul S. Reichler,
Mr Alain Pellet.

On behalf of Venezuela: HE Ms Delcy Rodríguez,
Mr Makane Moïse Mbengue,
HE Mr Samuel Reinaldo Moncada Acosta.

11. At the end of its oral observations, Guyana asked the Court to indicate the following provisional measures:

“Having regard to the facts and law set out in its Request for Provisional Measures and its argument during the oral proceedings, the Co-operative Republic of Guyana respectfully submits that the Court should indicate the following provisional measures, which would remain in effect until the issuance of the Court’s Judgment on the Merits:

1. Venezuela shall not proceed with the Consultative Referendum planned for 3 December 2023 in its present form;
2. In particular, Venezuela shall not include the First, Third or Fifth questions in the Consultative Referendum;
3. Nor shall Venezuela include within the ‘Consultative Referendum’ planned, or any other public referendum, any question encroaching upon the legal issues to be determined by the Court in its Judgment on the Merits, including (but not limited to):

- (a) the legal validity and binding effect of the 1899 Award;
- (b) sovereignty over the territory between the Essequibo River, and the boundary established by the 1899 Award and the 1905 Agreement; and
- (c) the purported creation of the State of ‘Guayana Esequiba’ and any associated measures, including the granting of Venezuelan citizenship and national identity cards.

4. Le Venezuela ne doit pas entreprendre d'actions visant à préparer ou à permettre l'exercice de sa souveraineté ou d'un contrôle *de facto* sur tout territoire attribué à la Guyane britannique dans la sentence arbitrale de 1899.
 5. Le Venezuela doit s'abstenir de tout acte qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend soumis à la Cour ou d'en rendre le règlement plus difficile.»
12. Au terme de ses plaidoiries, le Venezuela a formulé la demande suivante :

« Pour les raisons exposées à l'audience, la République bolivarienne du Venezuela prie la Cour de rejeter la demande en indication de mesures conservatoires présentée par la République coopérative du Guyana. »

* * *

I. INTRODUCTION

13. Dans les deux arrêts qu'elle a rendus en la présente espèce, la Cour a exposé l'historique et le contexte général du différend entre le Guyana et le Venezuela (voir *Sentence arbitrale du 3 octobre 1899 (Guyana c. Venezuela)*, compétence de la Cour, arrêt, C.I.J. Recueil 2020, p. 464-471, par. 29-60 ; *Sentence arbitrale du 3 octobre 1899 (Guyana c. Venezuela)*, exception préliminaire, arrêt, C.I.J. Recueil 2023 (I), p. 274-279, par. 28-52). Ce différend remonte à une série d'événements qui ont eu lieu durant la seconde moitié du XIX^e siècle, alors que le Guyana était encore une colonie britannique connue sous le nom de Guyane britannique. À cette époque, le Royaume-Uni et le Venezuela revendiquaient tous deux le territoire situé entre l'embouchure du fleuve Essequibo, à l'est, et l'Orénoque, à l'ouest. En 1897, un tribunal arbitral a été constitué pour régler la question de la frontière entre la Guyane britannique et le Venezuela. Par sa sentence rendue le 3 octobre 1899 (ci-après la « sentence de 1899 »), le tribunal arbitral a accordé la totalité de l'embouchure de l'Orénoque, ainsi que les terres situées de part et d'autre de celle-ci, au Venezuela, et attribué au Royaume-Uni (en ce qui concerne la Guyane britannique) les terres se trouvant à l'est, jusqu'à l'Essequibo. Entre novembre 1900 et juin 1904, une commission conjointe anglo-vénézuélienne a procédé à la démarcation de la frontière établie par la sentence de 1899. Le 10 janvier 1905, à l'issue de la démarcation de la frontière, les commissaires britanniques et vénézuéliens ont établi une carte officielle du tracé de celle-ci, et signé un accord reconnaissant, entre autres, l'exactitude des coordonnées des points énumérés.

4. Venezuela shall not take any actions that are intended to prepare or allow the exercise of sovereignty or *de facto* control over any territory that was awarded to British Guiana in the 1899 Arbitral Award.
 5. Venezuela shall refrain from any action which might aggravate or extend the dispute before the Court or make it more difficult to resolve.”
12. At the end of its oral observations, Venezuela made the following request:

“For the reasons explained during these hearings, the Bolivarian Republic of Venezuela asks the Court to reject the request for provisional measures filed by the Co-operative Republic of Guyana.”

* * *

I. INTRODUCTION

13. The Court has set out, in its two Judgments in the present case, the general background and context of the dispute (see *Arbitral Award of 3 October 1899 (Guyana v. Venezuela)*, *Jurisdiction of the Court, Judgment*, *I.C.J. Reports 2020*, pp. 464-471, paras. 29-60; *Arbitral Award of 3 October 1899 (Guyana v. Venezuela)*, *Preliminary Objection, Judgment*, *I.C.J. Reports 2023 (I)*, pp. 274-279, paras. 28-52). The dispute between Guyana and Venezuela dates back to a series of events that took place during the second half of the nineteenth century, when Guyana was still a British colony, known as British Guiana. At that time, the United Kingdom and Venezuela both claimed the territory located between the mouth of the Essequibo River in the east and the Orinoco River in the west. In 1897, an arbitral tribunal was established to settle the boundary between British Guiana and Venezuela. In its Award rendered on 3 October 1899 (hereinafter the “1899 Award”), the arbitral tribunal granted the entire mouth of the Orinoco River and the land on either side to Venezuela; it granted to the United Kingdom (in respect of British Guiana) the land to the east extending to the Essequibo River. Between November 1900 and June 1904, a joint Anglo-Venezuelan commission demarcated the boundary established by the 1899 Award. On 10 January 1905, after the boundary had been demarcated, the British and Venezuelan commissioners produced an official boundary map and signed an agreement accepting, *inter alia*, that the co-ordinates of the points listed were correct.

14. Le 14 février 1962, le Venezuela a informé le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies qu'il considérait qu'un différend existait entre lui et le Royaume-Uni « concernant la démarcation de la frontière entre le Venezuela et la Guyane britannique ». Le Gouvernement du Royaume-Uni a, pour sa part, le 13 novembre 1962, fait valoir que « la frontière occidentale de la Guyane britannique et du Venezuela a[vait] fait l'objet d'un règlement définitif par la sentence que le tribunal d'arbitrage a[vait] rendue le 3 octobre 1899 », et a précisé qu'il ne saurait « admettre le moindre différend sur la question tranchée par la sentence ». Après l'échec de diverses tentatives pour régler la question, les représentants du Royaume-Uni, du Venezuela et de la Guyane britannique ont, le 17 février 1966, signé l'accord de Genève. Le 26 mai 1966, le Guyana, ayant accédé à l'indépendance, est devenu partie à cet accord. Dans les décennies qui ont suivi, des tentatives ont été faites pour résoudre le différend par divers moyens de règlement prévus dans l'accord de Genève, lesquelles ont toutes échoué, ce qui a conduit le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, au mois de janvier 2018, à choisir, en vertu de l'accord de Genève, la Cour comme moyen de règlement du différend. Le Guyana a déposé sa requête au Greffe de celle-ci le 29 mars 2018 (voir le paragraphe 1 ci-dessus).

15. Le 20 octobre 2023, le Conseil national électoral du Venezuela a publié une liste de cinq questions devant être soumises au peuple vénézuélien le 3 décembre 2023, dans le cadre d'un référendum consultatif. La résolution pertinente du Conseil national électoral se lit comme suit :

« [L]e Conseil national électoral ...

DÉCIDE :

PREMIÈREMENT : D'annoncer au peuple vénézuélien, dont la souveraineté est inaliénable, conformément à l'article 5 de la Constitution de la République bolivarienne du Venezuela, les questions qui seront posées dans le cadre du référendum consultatif pour la défense de la Guayana Esequiba, afin que la volonté du peuple puisse s'exprimer le trois (3) décembre 2023 ; ces questions sont les suivantes :

PREMIÈRE QUESTION : Êtes-vous d'accord pour rejeter par tous les moyens, conformément au droit, la ligne frauduleusement imposée par la sentence arbitrale de Paris de 1899, qui vise à nous priver de notre Guayana Esequiba ?

DEUXIÈME QUESTION : Soutenez-vous la position selon laquelle l'accord de Genève de 1966 constitue le seul instrument juridique valable pour parvenir à une solution pratique et satisfaisante pour le Venezuela et le Guyana en ce qui concerne leur différend portant sur le territoire de la Guayana Esequiba ?

TROISIÈME QUESTION : Êtes-vous d'accord avec la position historique du Venezuela, consistant à ne pas reconnaître la compétence de la Cour internationale de Justice pour résoudre le différend territorial sur la Guayana Esequiba ?

14. On 14 February 1962, Venezuela informed the Secretary-General of the United Nations that it considered there to be a dispute between itself and the United Kingdom “concerning the demarcation of the frontier between Venezuela and British Guiana”. The Government of the United Kingdom, for its part, asserted on 13 November 1962 that “the Western boundary of British Guiana with Venezuela [had been] finally settled by the award which the arbitral tribunal [had] announced on 3 October 1899”, and that it did not “agree that there [could] be any dispute over the question settled by the award”. After various attempts to resolve the matter failed, the representatives of the United Kingdom, Venezuela and British Guiana signed the Geneva Agreement on 17 February 1966. On 26 May 1966, Guyana, having attained independence, became a party to the Geneva Agreement. Attempts were made in the ensuing decades to resolve the dispute through different means of settlement envisaged in the Geneva Agreement, all of which failed, leading the Secretary-General of the United Nations, in January 2018, under the Geneva Agreement, to choose the Court as the means to resolve the dispute. Guyana filed its Application in the Registry of the Court on 29 March 2018 (see paragraph 1 above).

15. On 20 October 2023, the National Electoral Council of Venezuela published a list of five questions to be put before the Venezuelan people in a consultative referendum on 3 December 2023. The relevant resolution of the National Electoral Council reads as follows:

“[T]he National Electoral Council . . .

RESOLVES:

FIRSTLY: To announce to the Venezuelan people, whose sovereignty is inalienable, in accordance with Article 5 of the Constitution of the Bolivarian Republic of Venezuela, the questions to be asked in the Consultative Referendum in defence of Guayana Esequiba, so that the will of the people may be expressed on the third (3rd) day of December 2023; those questions being as follows:

FIRST: Do you agree to reject by all means, in accordance with the Law, the line fraudulently imposed by the 1899 Paris Arbitral Award, that seeks to dispossess us of our Guayana Esequiba?

SECOND: Do you support the 1966 Geneva Agreement as the only valid legal instrument to reach a practical and satisfactory solution for Venezuela and Guyana to their dispute over the Guayana Esequiba territory?

THIRD: Do you agree with Venezuela’s historic position of not recognizing the Jurisdiction of the International Court of Justice to resolve the territorial dispute over Guayana Esequiba?

QUATRIÈME QUESTION: Êtes-vous d'accord pour vous opposer par tous les moyens, conformément au droit, à la prétention du Guyana de disposer unilatéralement d'une mer encore à délimiter, de manière illicite et contraire au droit international?

CINQUIÈME QUESTION: Êtes-vous d'accord avec la création de l'État de la Guayana Esequiba et l'élaboration d'un plan accéléré de prise en charge globale de la population actuelle et future de ce territoire, qui prévoirait notamment l'octroi de la citoyenneté et de cartes d'identité vénézuéliennes, conformément à l'accord de Genève et au droit international, incorporant par conséquent cet État sur la carte du territoire vénézuélien?

DEUXIÈMEMENT: De soumettre la présente résolution à la chambre constitutionnelle du Tribunal suprême de justice, afin que celle-ci puisse se prononcer sur la constitutionnalité des cinq (5) questions devant être posées dans le cadre du référendum consultatif. » [Traduction de la Cour.]

16. Le 30 octobre 2023, le Guyana a déposé la présente demande en indication de mesures conservatoires.

II. COMPÉTENCE

17. La Cour ne peut indiquer des mesures conservatoires que si les dispositions invoquées par le demandeur semblent, au moins *prima facie*, constituer une base sur laquelle sa compétence pourrait être fondée (voir, par exemple, *Allégations de génocide au titre de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Ukraine c. Fédération de Russie)*, mesures conservatoires, ordonnance du 16 mars 2022, C.I.J. Recueil 2022 (I), p. 217-218, par. 24).

18. En la présente espèce, la Cour a déjà conclu, dans son arrêt de 2020, qu'elle avait compétence pour connaître de la requête déposée par le Guyana le 29 mars 2018 dans la mesure où celle-ci se rapportait à la validité de la sentence de 1899 et à la question connexe du règlement définitif du différend concernant la frontière terrestre entre le Guyana et le Venezuela (voir le paragraphe 5 ci-dessus). Elle rappelle en outre que, dans son arrêt de 2023 (voir le paragraphe 6 ci-dessus), elle a jugé qu'elle pouvait statuer sur le fond des demandes du Guyana, dans la mesure où celles-ci entraient dans le champ du point 1 du dispositif de l'arrêt de 2020. La Cour procédera maintenant à l'examen des autres conditions requises pour l'indication de mesures conservatoires.

III. DROITS DONT LA PROTECTION EST RECHERCHÉE ET LIEN ENTRE CES DROITS ET LES MESURES DEMANDÉES

19. Le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires que la Cour tient de l'article 41 de son Statut a pour objet de sauvegarder, dans l'attente de sa

FOURTH: Do you agree to oppose, by all means, in accordance with the Law, Guyana's claim to unilaterally have at its disposal a sea yet to be delimited, illegally and in violation of international law?

FIFTH: Do you agree with the creation of the Guayana Esequiba State and that an accelerated and comprehensive plan be developed for the present and future population of that territory, including, *inter alia*, the granting of Venezuelan citizenship and identity cards, in accordance with the Geneva Agreement and International Law, consequently incorporating that State into the map of Venezuelan territory?

SECONDLY: To refer this Resolution to the Constitutional Chamber of the Supreme Tribunal of Justice, so that it may rule on the constitutionality of the five (5) questions to be asked in the Consultative Referendum." [*Translation by the Court.*]

16. On 30 October 2023, Guyana filed the present Request for the indication of provisional measures.

II. JURISDICTION

17. The Court may indicate provisional measures only if the provisions relied on by the applicant appear, at least *prima facie*, to afford a basis on which its jurisdiction could be founded (see, for example, *Allegations of Genocide under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Ukraine v. Russian Federation), Provisional Measures, Order of 16 March 2022, I.C.J. Reports 2022 (I)*, pp. 217-218, para. 24).

18. In the present case, the Court has already found, in its 2020 Judgment, that it has jurisdiction to entertain the Application filed by Guyana on 29 March 2018 in so far as it concerns the validity of the 1899 Award and the related question of the definitive settlement of the land boundary dispute between Guyana and Venezuela (see paragraph 5 above). The Court further recalls that, in its 2023 Judgment (see paragraph 6 above), it found that it could adjudicate upon the merits of the claims of Guyana, in so far as they fell within the scope of the first subparagraph of the operative clause of the 2020 Judgment. The Court will now proceed to consider the other requirements for the indication of provisional measures.

III. THE RIGHTS WHOSE PROTECTION IS SOUGHT AND THE LINK BETWEEN SUCH RIGHTS AND THE MEASURES REQUESTED

19. The power of the Court to indicate provisional measures under Article 41 of the Statute has as its object the preservation of the respective rights

décision au fond, les droits revendiqués par chacune des parties. Il s'ensuit que la Cour doit se préoccuper de sauvegarder, par de telles mesures, les droits que l'arrêt qu'elle aura ultérieurement à rendre pourrait reconnaître à l'une ou à l'autre des parties. Aussi ne peut-elle exercer ce pouvoir que si elle estime que les droits invoqués par la partie qui sollicite des mesures conservatoires sont au moins plausibles (voir, par exemple, *Allégations de génocide au titre de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Ukraine c. Fédération de Russie), mesures conservatoires, ordonnance du 16 mars 2022, C.I.J. Recueil 2022 (I)*, p. 223, par. 50).

20. À ce stade de la procédure, cependant, la Cour n'est pas appelée à se prononcer définitivement sur le point de savoir si les droits que le Guyana souhaite voir protégés existent ; il lui faut seulement déterminer si les droits que celui-ci revendique au fond et dont il sollicite la protection sont plausibles. En outre, un lien doit exister entre les droits dont la protection est recherchée et les mesures conservatoires demandées (*Allégations de génocide au titre de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Ukraine c. Fédération de Russie), mesures conservatoires, ordonnance du 16 mars 2022, C.I.J. Recueil 2022 (I)*, p. 224, par. 51).

* *

21. Le Guyana affirme qu'il cherche à voir sauvegardé et protégé son droit au territoire qui lui a été attribué par la sentence de 1899, en attendant que la Cour se prononce sur la validité de celle-ci, et à l'intégrité de son territoire, ou, à titre alternatif, son droit à ce que la Cour règle la question de la frontière terrestre entre lui et le Venezuela. Il soutient que ses droits sont directement menacés par le référendum prévu par le Venezuela et l'incorporation dans le territoire vénézuélien de la région de l'Essequibo du Guyana à laquelle le Venezuela entend procéder conformément à la réponse que son peuple « ne manquera pas » d'apporter à la question concernant « la création de l'État de la Guayana Esequiba » (voir le paragraphe 15 ci-dessus). Il soutient également que ses droits tels que définis ci-dessus sont plausibles au stade actuel de la procédure et que toute autre conclusion préjugerait l'issue de la présente affaire au fond.

22. Le Venezuela avance, pour sa part, que les droits invoqués par le Guyana ne sont pas plausibles.

* *

23. La Cour rappelle qu'elle a dit, dans son arrêt de 2020, qu'un différend existe entre les Parties au sujet de leur frontière terrestre. Elle observe en outre que le territoire qui constitue l'objet de ce différend a été attribué à la Guyane britannique dans la sentence de 1899 (voir le paragraphe 13 ci-dessus). Pour ces raisons, la Cour considère que le droit du Guyana à la souveraineté sur le territoire en question est plausible.

* *

claimed by the parties in a case, pending its decision on the merits thereof. It follows that the Court must be concerned to preserve by such measures the rights which may subsequently be adjudged by it to belong to either party. Therefore, the Court may exercise this power only if it is satisfied that the rights asserted by the party requesting provisional measures are at least plausible (see, for example, *Allegations of Genocide under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Ukraine v. Russian Federation), Provisional Measures, Order of 16 March 2022, I.C.J. Reports 2022 (I)*, p. 223, para. 50).

20. At this stage of the proceedings, however, the Court is not called upon to determine definitively whether the rights which Guyana wishes to see protected exist; it need only decide whether the rights claimed by Guyana on the merits, and for which it is seeking protection, are plausible. Moreover, a link must exist between the rights whose protection is sought and the provisional measures being requested (*Allegations of Genocide under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Ukraine v. Russian Federation), Provisional Measures, Order of 16 March 2022, I.C.J. Reports 2022 (I)*, p. 224, para. 51).

* *

21. Guyana contends that it seeks the preservation and protection of its right to the territory awarded to it by the 1899 Award, pending the Court's determination of the validity of that Award, and to the integrity of its territory, or, alternatively, its right to the settlement by the Court of the land boundary between Guyana and Venezuela. It submits that its rights are directly threatened by Venezuela's planned referendum and anticipated incorporation of Guyana's Essequibo region into Venezuela in accordance with the Venezuelan people's "inevitable" response to the question regarding "the creation of the Guayana Esequiba State" (see paragraph 15 above). It further submits that its rights as identified above are plausible at the current stage of the proceedings and that any other conclusion would prejudice the outcome of this case on the merits.

22. Venezuela, for its part, states that the rights asserted by Guyana are not plausible.

* *

23. The Court recalls its finding in the 2020 Judgment that a land boundary dispute exists between the Parties. It further observes that the territory which forms the object of that dispute was awarded to British Guiana in the 1899 Award (see paragraph 13 above). For these reasons, the Court considers that Guyana's right to sovereignty over the territory in question is plausible.

* *

24. La Cour en vient maintenant à la condition de l'existence d'un lien entre le droit revendiqué par le Guyana que la Cour a jugé plausible et les mesures conservatoires sollicitées. Elle note que les Parties n'ont, ni l'une ni l'autre, traité directement cette question.

25. La Cour observe que l'une des mesures conservatoires demandées par le Guyana tend à obtenir que le Venezuela n'entreprenne pas « d'actions visant à préparer ou à permettre l'exercice de sa souveraineté ou d'un contrôle *de facto* sur tout territoire attribué à la Guyane britannique dans la sentence arbitrale de 1899 » (voir le paragraphe 11 ci-dessus). Elle considère que cette mesure vise à protéger le droit du Guyana qu'elle a jugé plausible (voir le paragraphe 23 ci-dessus).

26. La Cour conclut de ce qui précède qu'un lien existe entre le droit revendiqué par le Guyana que la Cour a jugé plausible et la mesure conservatoire sollicitée susmentionnée.

IV. RISQUE DE PRÉJUDICE IRRÉPARABLE ET URGENCE

27. La Cour tient de l'article 41 de son Statut le pouvoir d'indiquer des mesures conservatoires lorsqu'un préjudice irréparable risque d'être causé aux droits en litige dans une procédure judiciaire ou lorsque la méconnaissance alléguée de ces droits risque d'entraîner des conséquences irréparables (voir *Allégations de génocide au titre de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Ukraine c. Fédération de Russie), mesures conservatoires, ordonnance du 16 mars 2022, C.I.J. Recueil 2022 (I)*, p. 226, par. 65).

28. Le pouvoir de la Cour d'indiquer des mesures conservatoires n'est toutefois exercé que s'il y a urgence, c'est-à-dire s'il existe un risque réel et imminent qu'un préjudice irréparable soit causé aux droits revendiqués avant que la Cour ne rende sa décision définitive. La condition d'urgence est remplie dès lors que les actes susceptibles de causer un préjudice irréparable peuvent « intervenir à tout moment » avant que la Cour ne se prononce de manière définitive en l'affaire (voir *Allégations de génocide au titre de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Ukraine c. Fédération de Russie), mesures conservatoires, ordonnance du 16 mars 2022, C.I.J. Recueil 2022 (I)*, p. 227, par. 66). La Cour doit donc rechercher si pareil risque existe à ce stade de la procédure.

29. La Cour n'a pas, aux fins de sa décision sur la demande en indication de mesures conservatoires, à se prononcer sur les positions respectives des Parties quant au fond, mais doit déterminer si les circonstances exigent l'indication de telles mesures à l'effet de protéger le droit jugé plausible. Elle n'est pas habilitée, à ce stade, à conclure de façon définitive sur les faits, et sa décision sur la demande en indication de mesures conservatoires laisse intact le droit de chacune des Parties de faire valoir à cet égard ses moyens au fond.

24. The Court now turns to the requirement of a link between the right claimed by Guyana that the Court has found to be plausible and the provisional measures requested. It notes that neither Party has directly addressed this question.

25. The Court observes that one of the provisional measures requested by Guyana seeks to ensure that Venezuela does not “take any actions that are intended to prepare or allow the exercise of sovereignty or *de facto* control over any territory that was awarded to British Guiana in the 1899 Arbitral Award” (see paragraph 11 above). The Court considers that this measure is aimed at protecting Guyana’s right which the Court has found plausible (see paragraph 23 above).

26. The Court concludes, therefore, that a link exists between the right claimed by Guyana that the Court has found to be plausible and the above-mentioned requested provisional measure.

IV. RISK OF IRREPARABLE PREJUDICE AND URGENCY

27. The Court, pursuant to Article 41 of its Statute, has the power to indicate provisional measures when irreparable prejudice could be caused to rights which are the subject of judicial proceedings or when the alleged disregard of such rights may entail irreparable consequences (see *Allegations of Genocide under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Ukraine v. Russian Federation), Provisional Measures, Order of 16 March 2022, I.C.J. Reports 2022 (I)*, p. 226, para. 65).

28. However, the power of the Court to indicate provisional measures will be exercised only if there is urgency, in the sense that there is a real and imminent risk that irreparable prejudice will be caused to the rights claimed before the Court gives its final decision. The condition of urgency is met when the acts susceptible of causing irreparable prejudice can “occur at any moment” before the Court makes a final decision on the case (see *Allegations of Genocide under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Ukraine v. Russian Federation), Provisional Measures, Order of 16 March 2022, I.C.J. Reports 2022 (I)*, p. 227, para. 66). The Court must therefore consider whether such a risk exists at this stage of the proceedings.

29. The Court is not called upon, for the purposes of its decision on the request for the indication of provisional measures, to reach a decision on either Party’s position on the merits, but to determine whether the circumstances require the indication of provisional measures for the protection of the right found to be plausible. It cannot at this stage make definitive findings of fact, and the right of each Party to submit arguments in respect of the merits remains unaffected by the Court’s decision on the request for the indication of provisional measures.

30. Le Guyana avance que, si le référendum prévu devait se tenir, la réponse affirmative qui «ne manquera[it] pas» d'être apportée à la cinquième question (voir le paragraphe 15 ci-dessus) conduirait le Venezuela à annexer la région de l'Essequibo et à octroyer la citoyenneté vénézuélienne aux habitants de celle-ci, ce qui causerait un préjudice irréparable aux droits du Guyana. Il soutient que même un arrêt de la Cour au fond confirmant la validité de la sentence de 1899 ou réglant le différend frontalier d'une manière qui laisse tout ou partie de la région de l'Essequibo sous sa souveraineté pourrait ne pas suffire pour protéger ses droits, dans l'hypothèse où le Venezuela aurait déjà annexé ce territoire. Selon le Guyana, il s'agit d'un «exemple type» de situation dans laquelle les droits de la partie qui demande des mesures conservatoires sont «irrémédiablement menacés» et doivent être préservés conformément au paragraphe 1 de l'article 41 du Statut de la Cour.

31. Le Guyana argue que, le référendum devant avoir lieu le 3 décembre 2023, la nécessité de mesures conservatoires ne saurait être plus urgente. Il affirme que l'urgence est en outre attestée par les déclarations publiques des plus hautes autorités civiles et militaires vénézuéliennes, qui indiquent que les forces armées nationales sont prêtes et déterminées à «récupérer notre Guayana Esequiba».

*

32. Le Venezuela avance que l'organisation d'un référendum consultatif est un exercice de souveraineté, et que «les résultats du référendum ne sauraient en aucun cas avoir le moindre effet néfaste sur le titre que le Guyana prétend avoir sur le territoire en litige, et moins encore créer le risque qu'un préjudice irréparable soit causé au Guyana». Il ajoute que sa décision d'organiser un référendum consultatif a été portée à la connaissance du Guyana il y a plus de deux ans.

* *

33. Ayant déjà conclu à la plausibilité du droit du Guyana à la souveraineté sur le territoire attribué à la Guyane britannique par la sentence de 1899, ainsi qu'à l'existence d'un lien entre ce droit et l'une des mesures conservatoires sollicitées (voir les paragraphes 23 et 26 ci-dessus), la Cour recherchera à présent si un préjudice irréparable pourrait être causé audit droit, et s'il y a urgence, c'est-à-dire s'il existe un risque réel et imminent qu'un tel préjudice lui soit porté avant qu'elle ne rende sa décision définitive.

34. La Cour rappelle que la cinquième question du référendum mentionne explicitement la «création de l'État de la Guayana Esequiba» ainsi que «l'élaboration d'un plan accéléré de prise en charge globale» prévoyant «l'octroi de la citoyenneté et de cartes d'identité vénézuéliennes» à la population de ce territoire, incorporant par conséquent «[l']État [de la Guayana Esequiba] sur la carte du territoire vénézuélien» (voir le paragraphe 15 ci-dessus).

30. Guyana submits that, if Venezuela proceeds with its scheduled referendum, the “inevitable” affirmative response to the fifth question (see paragraph 15 above) would lead Venezuela to annex the Essequibo region and to grant Venezuelan citizenship to its inhabitants, causing irreparable harm to Guyana’s rights. In Guyana’s view, even a judgment of the Court on the merits upholding the validity of the 1899 Award or settling the boundary dispute in a manner that leaves all or part of the Essequibo region under Guyana’s sovereignty might not be sufficient to protect Guyana’s rights if Venezuela has already annexed that territory. For Guyana, this is a “particularly exemplary” situation in which the rights of the party requesting provisional measures are “irremediably threatened” and must be preserved pursuant to Article 41, paragraph 1, of the Statute.

31. Guyana argues that the need for provisional measures could not be more urgent since Venezuela’s referendum is scheduled to take place on 3 December 2023. Guyana asserts that urgency is further demonstrated by the public statements of Venezuela’s highest civilian and military leaders indicating that Venezuela’s armed forces are ready and determined to “recover our Guayana Esequiba”.

*

32. Venezuela asserts that holding a consultative referendum is an exercise of sovereignty and that “[n]one of the outcomes of the referendum will have any adverse impact on Guyana’s alleged title over the disputed territory and even less create a risk of irreparable harm to Guyana”. It adds that its decision to call a consultative referendum was made known to Guyana over two years ago.

* *

33. Having previously determined that Guyana’s right to sovereignty over the territory awarded to British Guiana by the 1899 Award is plausible, and that there is a link between this right and one of the provisional measures requested (see paragraphs 23 and 26 above), the Court now turns to the questions of whether irreparable prejudice could be caused to this right and whether there is urgency, in the sense that there is a real and imminent risk that irreparable prejudice will be caused to this right before the Court gives its final decision.

34. The Court recalls that the fifth question of the referendum refers explicitly to the “creation of the Guayana Esequiba State”, as well as “an accelerated and comprehensive plan [to] be developed” for “the granting of Venezuelan citizenship and identity cards” to the population of that territory, consequently incorporating the “[Guayana Esequiba] State into the map of Venezuelan territory” (see paragraph 15 above).

35. La Cour observe en outre que le Tribunal suprême de justice du Venezuela a confirmé la constitutionnalité des questions devant être posées dans le référendum.

36. La Cour note que le Venezuela a déclaré à l'audience qu'il « ne tournera[it] pas le dos à ce que le peuple décidera[it] lors du référendum » du 3 décembre 2023. Le 24 octobre 2023, le président du Venezuela, M. Nicolás Maduro Moros, a publiquement affirmé ce qui suit au sujet du référendum : « C'est la première fois que tous les arguments — politiques, diplomatiques, juridiques, historiques et territoriaux — sont présentés à notre peuple, afin que nous prenions une décision collective en tant que pays » [*traduction de la Cour*]. D'autres déclarations officielles donnent à penser que le Venezuela prend actuellement des mesures en vue d'obtenir le contrôle du territoire litigieux et de l'administrer. Ainsi, le 6 novembre 2023, son ministre de la défense, le général Vladimir Padrino López, a appelé « au combat » en se référant au territoire en question. Des responsables militaires vénézuéliens ont en outre annoncé que des dispositions concrètes étaient mises en œuvre par le Venezuela en vue de construire une piste d'atterrissage qui servirait « de base logistique pour le développement intégral de l'Essequibo ».

37. La Cour estime que, eu égard à l'état de vive tension qui caractérise aujourd'hui les relations entre les deux Parties, les circonstances décrites ci-dessus présentent un risque sérieux de voir le Venezuela acquérir et exercer le contrôle et l'administration du territoire en litige dans l'affaire. En conséquence, elle conclut qu'un préjudice irréparable risque d'être causé au droit revendiqué par le Guyana en la présente instance qu'elle a jugé plausible (voir le paragraphe 23 ci-dessus). La Cour considère en outre que le fait que le Venezuela se soit dit prêt à prendre des mesures à l'égard du territoire en litige à tout moment après le référendum prévu le 3 décembre 2023 montre qu'il y a urgence, c'est-à-dire qu'il existe un risque réel et imminent qu'un préjudice irréparable soit causé au droit plausible du Guyana avant qu'elle ne rende sa décision définitive.

V. CONCLUSION ET MESURES À ADOPTER

38. La Cour conclut de l'ensemble des considérations qui précèdent que les conditions requises pour l'indication de mesures conservatoires sont réunies. Il y a donc lieu pour elle d'indiquer, dans l'attente de sa décision définitive, certaines mesures visant à protéger le droit plausible revendiqué par le Guyana, tel qu'il a été exposé ci-dessus (voir le paragraphe 23).

39. La Cour rappelle que, lorsqu'une demande en indication de mesures conservatoires lui est présentée, elle a le pouvoir, en vertu de son Statut, d'indiquer des mesures totalement ou partiellement différentes de celles qui sont sollicitées. Le paragraphe 2 de l'article 75 de son Règlement mentionne expressément ce pouvoir, qu'elle a déjà exercé en plusieurs occasions par le

35. The Court further observes that Venezuela's Supreme Tribunal of Justice has confirmed the constitutionality of the questions to be posed in the referendum.

36. The Court notes that Venezuela stated during the oral proceedings that it "will not turn its back on what the people decide in the referendum" of 3 December 2023. On 24 October 2023, the President of Venezuela, Mr Nicolás Maduro Moros, publicly stated that the referendum "is the first time that all arguments — political, diplomatic, legal, historic, territorial — are given to our people so that we take a collective decision as a country" [*translation by the Court*]. Other official statements suggest that Venezuela is taking steps with a view towards acquiring control over and administering the territory in dispute. For instance, on 6 November 2023, the Minister of Defence of Venezuela, General Vladimir Padrino López, made an appeal to "go to combat" with reference to the territory in question. Furthermore, Venezuelan military officials announced that Venezuela is taking concrete measures to build an airstrip to serve as "a logistical support point for the integral development of the Essequibo".

37. The Court considers that, in light of the strong tension that currently characterizes the relations between the Parties, the circumstances described above present a serious risk of Venezuela acquiring and exercising control and administration of the territory in dispute in the present case. It therefore concludes that there is a risk of irreparable prejudice to the right claimed by Guyana in the present proceedings that the Court has found plausible (see paragraph 23 above). The Court further considers that Venezuela's expressed readiness to take action with regard to the territory in dispute in these proceedings at any moment following the referendum scheduled for 3 December 2023 demonstrates that there is urgency, in the sense that there is a real and imminent risk of irreparable prejudice to Guyana's plausible right before the Court gives its final decision.

V. CONCLUSION AND MEASURES TO BE ADOPTED

38. The Court concludes from all of the above considerations that the conditions for the indication of provisional measures are met. It is therefore necessary, pending its final decision, for the Court to indicate certain measures in order to protect the plausible right claimed by Guyana, as identified above (see paragraph 23).

39. The Court recalls that it has the power, under its Statute, when a request for provisional measures has been made, to indicate measures that are, in whole or in part, other than those requested. Article 75, paragraph 2, of the Rules of Court specifically refers to this power of the Court. The Court has already exercised this power on several occasions in the past (see *Allegations*

passé (voir *Allégations de génocide au titre de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Ukraine c. Fédération de Russie), mesures conservatoires, ordonnance du 16 mars 2022, C.I.J. Recueil 2022 (I), p. 229, par. 79*).

40. En la présente espèce, ayant examiné le libellé des mesures conservatoires sollicitées par le Guyana ainsi que les circonstances de l'affaire, la Cour estime que les mesures à indiquer n'ont pas à être identiques à celles qui sont sollicitées.

41. La Cour observe que la situation prévalant dans le territoire en litige est que celui-ci est administré et contrôlé par le Guyana. Elle considère que, dans l'attente de la décision définitive qu'elle rendra en l'affaire, le Venezuela doit s'abstenir d'entreprendre toute action qui modifierait cette situation.

42. La Cour souligne que la question de la validité de la sentence de 1899 et la question connexe du règlement définitif du différend concernant la frontière terrestre entre le Guyana et le Venezuela sont des questions qu'il lui appartient de trancher au stade du fond.

43. La Cour rappelle que le Guyana l'a priée d'indiquer des mesures visant à prévenir toute aggravation du différend qui l'oppose au Venezuela. Lorsqu'elle indique des mesures conservatoires à l'effet de sauvegarder des droits particuliers, la Cour peut aussi indiquer des mesures conservatoires à l'effet d'empêcher l'aggravation ou l'extension du différend si elle estime que les circonstances l'exigent (voir *Allégations de génocide au titre de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Ukraine c. Fédération de Russie), mesures conservatoires, ordonnance du 16 mars 2022, C.I.J. Recueil 2022 (I), p. 229-230, par. 82*). En la présente espèce, ayant examiné l'ensemble des circonstances, la Cour estime nécessaire d'indiquer, en sus de la mesure particulière qu'elle a décidé de prescrire, une mesure supplémentaire adressée aux deux Parties et visant à prévenir toute aggravation du différend qui les oppose.

* * *

44. La Cour rappelle que ses ordonnances indiquant des mesures conservatoires au titre de l'article 41 du Statut ont un caractère obligatoire et créent donc des obligations juridiques internationales pour toute partie à laquelle ces mesures sont adressées (*Allégations de génocide au titre de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Ukraine c. Fédération de Russie), mesures conservatoires, ordonnance du 16 mars 2022, C.I.J. Recueil 2022 (I), p. 230, par. 84*).

* * *

of Genocide under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Ukraine v. Russian Federation), Provisional Measures, Order of 16 March 2022, I.C.J. Reports 2022 (I), p. 229, para. 79).

40. In the present case, having considered the terms of the provisional measures requested by Guyana and the circumstances of the case, the Court finds that the measures to be indicated need not be identical to those requested.

41. The Court observes that the situation that currently prevails in the territory in dispute is that Guyana administers and exercises control over that area. The Court considers that, pending the final decision in the case, Venezuela must refrain from taking any action which would modify that situation.

42. The Court emphasizes that the question of the validity of the 1899 Award and the related question of the definitive settlement of the land boundary dispute between Guyana and Venezuela are matters for the Court to decide at the merits stage.

43. The Court recalls that Guyana has requested it to indicate measures aimed at ensuring the non-aggravation of the dispute with Venezuela. When indicating provisional measures for the purpose of preserving specific rights, the Court may also indicate provisional measures with a view to preventing the aggravation or extension of a dispute whenever it considers that the circumstances so require (see *Allegations of Genocide under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Ukraine v. Russian Federation), Provisional Measures, Order of 16 March 2022, I.C.J. Reports 2022 (I)*, pp. 229-230, para. 82). In the current case, having considered all the circumstances, in addition to the specific measure it has decided to take, the Court deems it necessary to indicate an additional measure directed to both Parties and aimed at ensuring the non-aggravation of the dispute between them.

* * *

44. The Court recalls that its orders indicating provisional measures under Article 41 of the Statute have binding effect and thus create international legal obligations for any party to whom the provisional measures are addressed (*Allegations of Genocide under the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Ukraine v. Russian Federation), Provisional Measures, Order of 16 March 2022, I.C.J. Reports 2022 (I)*, p. 230, para. 84).

* * *

45. Par ces motifs,

LA COUR,

Indique les mesures conservatoires suivantes :

1) À l'unanimité,

Dans l'attente d'une décision définitive en l'affaire, la République bolivarienne du Venezuela doit s'abstenir d'entreprendre toute action qui modifierait la situation prévalant dans le territoire en litige, à savoir que celui-ci est administré et contrôlé par la République coopérative du Guyana ;

2) À l'unanimité,

Les deux Parties doivent s'abstenir de tout acte qui risquerait d'aggraver ou d'étendre le différend dont la Cour est saisie ou d'en rendre le règlement plus difficile.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le premier décembre deux mille vingt-trois, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République coopérative du Guyana et au Gouvernement de la République bolivarienne du Venezuela.

La présidente,

(Signé) Joan E. DONOGHUE.

Le greffier,

(Signé) Philippe GAUTIER.

M^{me} la juge SEBUTINDE joint une déclaration à l'ordonnance ; M. le juge ROBINSON joint à l'ordonnance l'exposé de son opinion individuelle ; M. le juge *ad hoc* COUVREUR joint à l'ordonnance l'exposé de son opinion individuelle.

(Paraphé) J.E.D.

(Paraphé) Ph.G.

45. For these reasons,

THE COURT,

Indicates the following provisional measures:

(1) Unanimously,

Pending a final decision in the case, the Bolivarian Republic of Venezuela shall refrain from taking any action which would modify the situation that currently prevails in the territory in dispute, whereby the Co-operative Republic of Guyana administers and exercises control over that area;

(2) Unanimously,

Both Parties shall refrain from any action which might aggravate or extend the dispute before the Court or make it more difficult to resolve.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this first day of December, two thousand and twenty-three, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Co-operative Republic of Guyana and the Government of the Bolivarian Republic of Venezuela, respectively.

(Signed) Joan E. DONOGHUE,
President.

(Signed) Philippe GAUTIER,
Registrar.

Judge SEBUTINDE appends a declaration to the Order of the Court;
Judge ROBINSON appends a separate opinion to the Order of the Court;
Judge *ad hoc* COUVREUR appends a separate opinion to the Order of the Court.

(Initialled) J.E.D.

(Initialled) Ph.G.
